

*L'Adresse—M. Richardson*

La vision claire et courageuse exprimée dans le discours du Trône répond parfaitement aux attentes de la population canadienne.

A l'aube d'une nouvelle décennie et bientôt d'un siècle nouveau, les Canadiens et les Canadiennes sont résolument tournés vers l'avenir.

Dès son élection en 1984, notre gouvernement a tourné la page sur des années assombries par la méfiance et par l'incompréhension qui empoisonnaient les relations fédérales-provinciales et menaçaient même l'unité de notre pays. Il a aussi pris les décisions énergiques et posé les gestes conséquents qui s'imposaient pour relancer notre économie et créer les emplois qui sont le fondement de notre prospérité. Il a donné au Canada un nouveau rayonnement international et développé chez nous les programmes qui assurent une véritable justice sociale.

Lors de la dernière élection, la population nous a renouvelé massivement sa confiance et peu de temps après, lors de la première session de ce trente-quatrième Parlement, le gouvernement a fait ratifier par cette Chambre l'Accord sur le libre-échange avec les États-Unis qui, tout en protégeant les deux millions d'emplois canadiens qui dépendent de nos exportations vers les États-Unis, va ouvrir de nouveaux horizons à nos industries et à nos entreprises.

Hier, le discours du Trône a exposé les grandes lignes de l'action que nous entendons mener au cours de son mandat. Ces lignes maîtresses sont elles-mêmes inspirées de la nouvelle maturité et de la nouvelle confiance que les Canadiens et les Canadiennes ont développées au cours des quatre dernières années.

Les citoyens et les citoyennes d'aujourd'hui sont bien conscients qu'ils devront mettre l'épaule à la roue pour soutenir et développer notre prospérité et pour répondre aux exigences de l'avenir.

L'expansion économique est le seul moyen de maintenir les programmes sociaux auxquels nous tenons tous. Et un meilleur équilibre de nos dépenses et de nos recettes est la condition essentielle de la stabilité économique et d'une croissance soutenue.

Notre pays, encore jeune, a été bâti par des hommes et des femmes d'origines différentes, unis par un idéal commun de prospérité, de paix et d'unité. Nous sommes tous les héritiers reconnaissants de ces pionniers qui nous ont légué ce pays magnifique qu'est le Canada. Et il coule encore dans nos veines du sang de pionniers. Nous aussi voulons laisser à nos enfants et à nos petits-enfants un

pays encore plus prospère, plus ouvert, plus tolérant et plus uni.

Et c'est pour cela, monsieur le Président, que je suis fier d'appuyer aujourd'hui l'Adresse en réponse au discours du Trône. En le faisant, je m'associe avec enthousiasme à la mission exaltante que s'est fixé le gouvernement de développer encore la prospérité et l'unité du Canada et de forger dès aujourd'hui un avenir encore plus brillant pour notre pays.

Je suis d'autant plus fier de participer à cette oeuvre fondamentale en tant que député de Montréal et de citoyenne du Québec.

Au début des années 1980, monsieur le Président, le Québec traversait des années noires. L'économie était au plus mal, et, suprême humiliation, nous avons été écartés de la famille constitutionnelle canadienne.

Monsieur le Président, le Québec avait été blessé dans son honneur et dans sa dignité et tous les Québécois et toutes les Québécoises ont ressenti douloureusement cette blessure. Et Montréal, notre métropole, le coeur du Québec, a été touchée durement par ces années de marasme économique et d'incertitude politique. Partout, l'horizon semblait bouché. Le chômage sévissait et frappait sans distinction dans presque tous les secteurs. Des taux d'intérêt écrasants semaient l'angoisse dans les familles et notre jeunesse était inquiète pour son avenir. Il fallait un coup de barre énergique. Il fallait une nouvelle équipe d'hommes et de femmes décidés à prendre leur avenir en mains et à redonner espoir et fierté aux Québécois et aux Québécoises.

Cette équipe s'est constituée autour d'un homme, un Québécois fier de sa région natale et ambitieux pour son pays, le Canada. Cet homme est aujourd'hui premier ministre du Canada. C'est lui qui a ramené l'harmonie et la prospérité au Canada et c'est lui qui nous convie encore aujourd'hui à nous surpasser dans le dévouement à notre pays et au bien-être de ses citoyens.

C'est précisément pour nous protéger d'une flambée des taux d'intérêt, de chômage, comme ceux qu'on a connus au début des années 1980, qu'il fallait absolument réduire le fardeau de la dette nationale. Cette dette, que les gouvernements précédents ont laissé grossir de façon dangereuse, pèse aujourd'hui sur tous les Canadiens et toutes les Canadiennes.

Chez nous, à Montréal, on n'a qu'à regarder autour de soi pour voir que l'économie s'est remise en marche, que les Montréalais et les Montréalaises peuvent à nouveau manifester tout leur dynamisme et toute leur créativité.